

GIRAUD-MOINE REDECOLLE

Grièvement blessé en janvier 2017, le descendeur d'Orcières a retrouvé le top 15 la semaine passée à Val-d'Isère.



STÉPHANE KOHLER

Si doué, si prometteur. Deuxième de la descente de Kvitfjell (Norvège) en mars 2016, encore deuxième sur la mythique Streif de Kitzbühel (Autriche) en janvier 2017 à 24 ans, Valentin Giraud-Moine avait tous les atouts pour devenir l'un des meilleurs spécialistes mondiaux. Et puis survint une lourde chute, toujours en janvier 2017, le 27 précisément, lors de la descente de Garmisch-Partenkirchen (Allemagne). Le

skieur d'Orcières-Merlette perdait le contrôle sur un saut, puis terminait sa trajectoire à près de 130 km/h dans les filets. Grièvement touché aux genoux, avec double luxation et multiples lésions ligamentaires, il passa par un très lourd processus opératoire puis de reconstruction. Des heures sur le billard, des doses de morphine pour calmer les douleurs, des greffes de tendon, beaucoup de courage et, au final, sans doute une première médicale. « Il n'y a aucun cas de luxation bilatérale de genoux chez des sportifs qui ont repris à un niveau mondial, rappelait en 2018 le professeur Sonnery-Cottet, qui a pris en

charge Giraud-Moine à Lyon. C'est un miracle de la médecine et du sport. »

Car, oui, le descendeur a retrouvé le haut niveau. C'était à l'été 2018, puis pour une première apparition en Coupe du monde à Lake Louise (Canada), avec une 46^e place. Une première victoire. La suite fut compliquée, logiquement. Des résultats décevants, des doutes, un retour à l'échelon inférieur, les Coupes d'Europe, pour retrouver de la confiance et éloigner la peur.

Et puis dimanche dernier, lors de la descente de Val-d'Isère, une remarquable éclaircie avec la 14^e place arrachée malgré un dossard élevé, le 39. Le meilleur résultat de « Valou », 28 ans, depuis son retour. Applaudisse-

ments dans l'aire d'arrivée de ses coéquipiers comme de ses adversaires. La confrérie de la vitesse sait par où est passé Giraud-Moine. « J'étais un peu en retrait aux entraînements, alors j'ai quand même été assez surpris du résultat, je pensais plutôt être dans le top 30, lâche-t-il sans montrer trop d'émotion. Retrouver le top 15 en France, même à huis clos, c'est important. Les applaudissements des autres équipes ? Ça fait toujours plaisir, ça avait déjà été le cas à Lake Louise pour mon retour. J'étais dans l'euphorie de la première course. Ensuite, ça a été beaucoup plus compliqué. Quand la tête ne suit pas, on se fait plus mal sur la piste, tout s'enchaîne, on manque de rythme, la saison file... »

“Bon, à Garmisch, je n'irai plus, il y a un blocage psychologique”

VALENTIN GIRAUD-MOINE

En 2019, Giraud-Moine fut ainsi absent des classiques européennes de l'hiver. Il y a un an, toujours en panne de résultats, il pensa même à dire stop. « J'étais très bas. Je me suis décidé à aller faire des descentes en Coupe d'Europe pour me remettre en selle, et si ça n'allait pas mieux, de bâcher après les courses à Orcières. » Mais le sort tourna dans cette fameuse Coupe d'Europe début 2020 : 2^e à Wengen, 3^e à Orcières, chez lui, puis vainqueur à Kvitfjell. « Il n'y avait pas de honte à redescendre d'un cran, c'était finalement reculer pour mieux sauter. » Grâce à ses

résultats en Coupe d'Europe, Giraud-Moine a en effet gagné une place nominative pour les descentes de Coupe du monde cet hiver.

Touché par le coronavirus en octobre mais sans symptômes particuliers, il se sent globalement mieux physiquement aujourd'hui, même si rien ne sera jamais comme avant Garmisch. « Je progresse en degré de flexion sur les genoux, j'ai passé un été assez serein mais j'ai des douleurs que je n'avais pas il y a deux ans, note-t-il. C'est logique d'ailleurs, car je skie avec plus d'intensité. »

Lutter avec son corps reconstruit est une chose. Chasser de son esprit le souvenir de l'accident reste encore plus complexe pour celui qui ne travaille pas avec un préparateur mental. « Je dois construire de la confiance, être capable de m'engager à fond. Il y a toujours un point noir sur tel ou tel secteur. Avant mon accident, c'était moins le cas. C'est dur, mais je veux continuer. Bon, à Garmisch, je n'irai plus, il y a un blocage psychologique. »

Partout ailleurs, à commencer par Val Gardena aujourd'hui, VGM veut prouver que sa 14^e place de Val-d'Isère ne restera pas sans suite. « Je ne ressens pas de pression, plutôt de l'envie de refaire ce genre de perfs. Mon accident fait partie de mon histoire, mais au sein de l'équipe je suis considéré comme un athlète normal. Disons que les vrais fans de ski me parlent de Kitz, et les plus voyeurs de ma blessure... » **E**

Après ses nombreuses blessures de janvier 2017, la 14^e place de Valentin Giraud-Moine, dimanche dernier lors de la descente de Val-d'Isère, constitue déjà une magnifique revanche sur le mauvais sort.

LES
RÉSULTATS
DU SKI ALPIN
ET DU
BIATHLON

PAGE
32